

13 4 28 / 19



ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE

1929

M. WUILLEUMIER  
LES DERNIÈRES FOUILLES D'ITALIE

PARIS  
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR  
LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC XXIX

4117524  
Tp





A Jeanne -

Dernier souvenir de Rome.

P.W. -





LES  
DERNIÈRES FOUILLES  
D'ITALIE

PAR

P. WUILLEUMIER

---

La découverte fortuite que je signalais en 1928 <sup>1</sup>, vers le Corso Vittorio Emanuele <sup>2</sup>, s'est affirmée la plus importante de Rome depuis celle des *fora* impériaux, dont le dégagement continue peu à peu. Cet ensemble de sanctuaires indépendants, mais à peu près alignés et orientés vers l'E., donne, toutes proportions gardées, la même impression que la Marmaria de Delphes. Après avoir franchi au N. le mur de tuf en *opus quadratum* qui l'isolait comme à l'O., on débouchait dans un portique, dont l'état actuel est aussi tardif que le pavement et les escaliers en travertin de la place, mais qui a dû, comme eux, se substituer à un autre. De fait, la matière et le style de construction attestent pour les temples une époque reculée. Il se confirme que le plus ancien de tous est le troisième (C) en partant du Corso : di-

1. *Comptes Rendus de l'Acad.*, I, 1928, p. 283 et suiv. J'adresse de nouveau toute ma reconnaissance aux savants qui ont bien voulu m'ouvrir quelques instants l'accès des fouilles, MM. Paribeni, Bartoli, Calza, Colini, Giglioli, Maiuri, Marchetti-Longhi, Mariani, Mingazzini.

2. L'*area* est comprise entre quatre rues modernes qui doivent en recouvrir d'anciennes, le Corso au N., la Via di Torre Argentina à l'O. et sans doute les Vie Florida et S. Nicola à Cesarini que les fouilles n'ont pas encore atteintes vers le S. et vers l'E. Cf. Marchetti-Longhi, *Capitolium*, 1929, p. 10 et suiv. ; *I tempi della zona Argentina*, Rome, 21 avril 1929.

ptère, prostyle et hexastyle, il descend jusqu'à 2 m. sous le niveau des autres, et la partie dégagée de la corniche et du *podium*, faits en blocs de tuf parfaitement alignés, suffit à donner l'impression de puissance et de majesté que devaient avoir les plus anciens sanctuaires italiotes. Puis viennent le temple rond (B) et le temple rectangulaire du N. (A), à peu près contemporains : péristyles, ils dressent du même niveau leur structure de « *massicciata a sacco* » que revêtent des plaques de tuf recouvertes de stuc. Le second, hexastyle comme C, a conservé la plupart de ses quatorze colonnes latérales et une de la façade, faites en tuf ; les deux dernières de droite portent dans l'emploi du travertin et la surélévation des bases la marque d'un remaniement. Du temple rond, qui a pu dériver de la *tholos* delphique, et servir de prototype au Panthéon d'Hadrien, subsiste aussi une grande partie de la colonnade en tuf, tandis que le seul chapiteau, de forme corinthienne, est en travertin comme les bases des colonnes : marque probable de la transformation postérieure, qui a inséré le mur externe dans les interstices de la colonnade pour dresser dans la *cella*, ainsi agrandie et pavée de mosaïque, une statue colossale, à en juger par la base. Un quatrième sanctuaire vient d'apparaître vers le S., plus grand et plus récent : le haut *podium* de travertin tranche sur le tuf des autres, mais la corniche, bien conservée, est aussi recouverte de stuc, et des remaniements ont, là encore, pavé la *cella* de marbre. Ces restaurations successives, nécessitées par les incendies et les tremblements de terre dont on aperçoit les traces, ont conservé le style du *temenos* primitif : preuve de l'intérêt et du respect que Rome lui a portés pendant des siècles. Il finit toutefois par être transformé en un immense édifice qui unit les constructions préexistantes par des murs en briques, et perça une partie de l'enceinte O. par un portique — lui-même modifié plus tard en latrines. Le fragment de la *Forma Urbis*, où figurent seuls les deux temples du N., ne porte aucun nom, et, en l'ab-

sence de toute dédicace, M. Marchetti-Longhi se refuse encore à rien dater ou identifier. Les régionnaires placent vers cet endroit, près de l'*hecatostylon* et du *porticus Pompeia* qui ne semblent pas y correspondre<sup>1</sup>, le *porticus Minucia vetus* qui, vers 110, engloba l'*aedes Larum permarinum* de 179 et sans doute l'*aedes Herculis Custodis*, un peu antérieure à l'autre. Les fouilles du N. ne contredisent pas ces données qu'admettaient une partie des topographes<sup>2</sup> ; mais, entre les temples B et C, ont été mis au jour depuis trois mois la tête puis les membres en marbre d'une statue colossale : ne vient-elle pas de la base située dans B ? Or on prétend y reconnaître Bellone ; mais Ovide place son temple, voué en 298, à l'extrémité supérieure du *Circus Flaminius*, du côté opposé au sanctuaire d'Hercule. Pline, d'autre part, localise in *Circo Flamini* un temple ancien de Mars, auquel peut appartenir une tête casquée en marbre<sup>3</sup>.

Sur le Palatin, M. Bartoli cherche ce que recouvre la Villa Mills. Il a trouvé les voûtes et les parois de plusieurs pièces en enfilade et, dans le jardin vers le N.-E., un péristyle à *impluvium* central ; le ravage des siècles a laissé seulement l'empreinte d'une demi-colonne, qui correspond à celles de marbre jaune que Lanciani avait découvertes en les attribuant au temple d'Apollon. Toutes ces constructions<sup>4</sup> ont un rapport étroit avec le palais des Flaviens : le niveau est le même, les matériaux identiques, les lignes parallèles et deux salles communes ; elles l'unissent au stade et en doublent la superficie. Mais les restes de deux murs qui les en séparaient d'abord et la trace d'un remaniement dans le dessin du péristyle attestent l'existence d'un palais

1. Malgré Lanciani, *Bull. Comm.*, 1893, p. 189 — et Fornari, *ibid.*, 1911, p. 261 et suiv.

2. Domaszewski, *Arch. für Relig.*, 1909, p. 76; Jordan-Hülsem, *Topographie*, p. 533-4 ; 552. Contre : Fornari, *loc. cit.*

3. Ovide, *Fast.*, VI. 203-9 ; Pline, *H. N.*, XXXVI, 26.

4. On en connaissait déjà le prolongement sur deux étages, vers le S.-O., là où finit la roche. Sur les diverses théories, cf. Pinza, *Bull. Comm.*, 1910, p. 1 et suiv.

antérieur : serait-ce celui d'Auguste que d'aucuns veulent y voir ? Il faudrait pour cela retrouver les sanctuaires d'Apollon et de Vesta englobés, d'après Ovide <sup>1</sup>, dans le même ensemble. Le premier n'apparaît pas encore, ce qui ruine l'hypothèse de Lanciani ; il ne pourrait plus trouver place que vers le N.-E. où, par respect de la végétation, les fouilles se sont bornées à un sondage qui a dégagé un soubassement transversal d'époque tardive. Quant à l'autre, M. Bartoli le reconnaît volontiers dans un *podium* de 9 m. sur 10 m. qui émerge dans l'*impluvium*, et auquel on accède du N.-E. par un pont : le blocage actuel date de Dioclétien, mais cette construction anormale, qui n'est pas dans l'axe du palais, perpétue peut-être le souvenir d'un ancien rite. Il faut noter toutefois qu'un temple rond conviendrait mieux à Vesta, et attendre des preuves plus décisives pour fixer son jugement.

Habilement dirigés par M. Colini, les autres chantiers archéologiques de Rome soulèvent moins de problèmes. L'un <sup>2</sup> a rouvert au tombeau des Scipions la porte et la fenêtre sur le chemin qui menait de la Via Appia à la Via Latina, et les nombreuses niches des quatre galeries longitudinales et de celle qui les croise, toutes creusées dans le tuf. Les mêmes fouilles ont mis au jour, parmi d'autres sépultures, un colombaire de deux cents places orné de fresques décoratives, et dégagé une maison du III-IV<sup>e</sup> s. dont les fondations percent le tombeau primitif : par cette superposition comme par le calme et l'abandon du décor, ce lieu évoque les gloires mortes de la Rome républicaine.

Dans une autre région symbolique, Via Giulio Romano, on a trouvé, sous une église baroque, un campanile à deux étages et une niche ornée de fresques par l'école de P. Cavallini ; mais ces restes de l'église S. Biagio, qu'on con-

1. *Fast.*, IV, 951-2 ; *Métam.*, XV, 865.

2. Cf. Colini, *Capitolium*, 1927, p. 383 ; avril 1929.

naissait seulement par un dessin de Tempesta, sont logés à leur tour dans une maison du II-III<sup>e</sup> siècle à cinq étages, portique et balcon. Le mur du fond, qui donne sur les pièces au deuxième, sur un corridor au troisième, est formé par la roche, revêtue d'*opus reticulatum* ; les chambres sont divisées dans la profondeur en trois sections, dont les dernières prenaient jour par une lucarne sur des couloirs transversaux, tandis que la première avait en plus sur la façade une fenêtre bilobée. L'édifice continue sous l'escalier de l'Ara-caeli, où il tourne du N.-S. à l'E.-O. ; or, sur l'autre flanc de l'escalier qui mène à la place du Capitole, on a découvert au même niveau et dans une direction parallèle, à l'entresol d'une maison analogue, une boutique dont les murs ont conservé un revêtement de stuc, plus épais dans le bas, décoré de lignes et de figures dans le haut ; l'escalier du Capitole semble donc occuper la place d'une voie ancienne.

Dans les environs de Rome, à l'angle méridional du *forum* et du *decumanus* d'Ostie, M. Calza a rendu à la lumière un immense édifice thermal, construit sans doute par Hadrien, et agrandi vers la fin du III<sup>e</sup> s. Les pièces froides sont au Nord, les autres donnent au Sud sur une voie secondaire par des ouvertures à colonnes ou pilastres ; elles sont disposées en échelon pour recevoir le maximum de soleil, et légèrement surélevées, car les sables empêchaient de loger sous terre les couloirs de chauffe ; ceux-ci sont bien conservés, comme le pavement de plusieurs salles et certaines parties architectoniques, telle une superbe colonne corinthienne en marbre, qui soutient un fragment de la corniche et du toit.

Mais, depuis un an, le monde entier tourne vers les navires de Nemi une attention exclusive et dangereuse : on en espérait des trésors, que le premier du moins n'avait guère chance de contenir ; or, c'est le seul dont on ait pu mettre encore une moitié au jour, en faisant baisser le lac de neuf mètres en dix mois par le jeu continu de quatre pompes. La déception fut grande au début ;

on finit enfin par recueillir quelques bronzes — de types déjà connus <sup>1</sup> : une tête de loup munie d'un anneau, identique à celle que l'on conserve au musée des Thermes, puis, tout dernièrement, une tête analogue de lion, dont on possédait plusieurs répliques, une colonnette — on avait trouvé en 1827 un chapiteau de même métal — et un certain nombre de tubes emmanchés à des fistules de plomb, semblables à celles que Borghi remonta de l'eau en 1896. La structure même du bateau devait causer peu de surprises, car les sondages faits depuis plusieurs siècles l'ont d'une part endommagé, et ils ont suggéré, d'autre part, l'existence de plaques en terre-cuite, marbre et mosaïque destinées à couvrir le pont, et celle d'une étoffe maintenue entre le bois et le plomb extérieur par de longs clous recourbés en cuivre rouge. Le dégagement de la coque a confirmé ces deux hypothèses, en illustrant la seconde par la remarquable conservation des matériaux. Il révéla toutefois deux détails nouveaux et curieux : une douzaine de poutres transversales forment la substruction du pont ; du bord qui longe la côte, partent vers celle-ci à angle aigu deux longues perches parallèles distantes de deux mètres environ : elles devaient, peut-être avec une paire symétrique, assurer la stabilité du navire, auquel elles donnent l'apparence d'un ponton. Le gouvernement italien n'a pas abandonné l'espoir de trouver des œuvres d'art soit dans la moitié de ce bateau plus basse que l'autre, soit dans le deuxième, dont aucune partie n'apparaît encore. Il envisage un musée local au bord du lac.

Comme Nemi, Herculanium a connu enfin après des siècles de tâtonnements, deux années de fouilles systématiques, aussi délicates, mais plus productives <sup>2</sup>. Ayant renoncé au travail en galeries, quitte à exproprier peu à peu

1. Cf. Malfatti, *Le navi di Nemi*, Roma, 1905, *passim* ; — Montani *Capitolium*, 1929, p. 123 et suiv. On devrait retrouver dans diverses collections le produit des sondages anciens.

2. Cf. Maiuri, *L'Illustrazione Italiana*, 5 mai 1929, p. 702.

le village moderne de Resina, on doit attaquer du haut par des perforatrices à air comprimé, quelque quinze mètres de lave durcie, réservant le pic à la couche inférieure de boue — pour trouver trop souvent les murs brutalement percés par les premiers explorateurs. Le nouveau chantier fait suite à celui qui, de 1860 à 1873, avait abordé, à l'extrémité S., près de l'ancienne côte, des sortes de magasins, puis deux maisons sur le côté gauche d'un *cardo* et un édifice thermal au N. du premier *decumanus*. L'*insula* que limitent ces deux voies et, vers l'E., un second *cardo*, est aujourd'hui presque entièrement dégagée et habilement restaurée; elle comprend cinq maisons. La première à partir du S.-O. (hôtel?) occupe une vaste superficie d'un *cardo* à l'autre : elle avait une installation thermale et deux péristyles, séparés par un couloir à mosaïque : celui du S., dont il reste les bases quadrangulaires, surplombe un étage souterrain, et il est bordé de pièces, dont plusieurs communiquent par des fenêtres, et dont l'une conserve une jolie mosaïque à fond rouge et rectangles ou damiers blancs ; celui du N. entoure un jardin en contre-bas, où l'on a trouvé le squelette d'un arbre, et où une rigole partageait l'eau de pluie tamisée entre une citerne et l'égout qui passait sous le *cardo* pour déboucher dans la mer. En remontant cette voie, face à un portique dégagé au XIX<sup>e</sup> s., on pénètre, entre deux bancs de pierre, dans le vestibule et l'*atrium* d'une deuxième maison, dont le péristyle est remplacé par une pièce à abside, avec plafond et parois ornés de jolies fresques décoratives à fond vert sombre ; une autre a une élégante corniche de fleurs sculptées avec palmettes aux angles ; plusieurs prennent jour sur une courette intérieure par deux baies superposées ; une seconde cour, proche de la maison voisine, était protégée dans le haut par un grillage : l'un de ses murs porte encastrés un Éros et un Gorgoneion de marbre, et en bas une niche de coquillages et mosaïques, devant laquelle se dresse, sur un pilier, une

vasque de bronze, où subsistent des ossements d'animaux. Notons encore une pièce à deux viviers et paroi de mosaïque. L'étage supérieur est en partie conservé. Il en est de même pour la maison suivante dont on distingue en outre la terrasse : c'est la plus grandiose. Le propriétaire avait partagé ses trois façades entre le commerce et l'habitation : le rez-de-chaussée est occupé tout le long du *decumanus* par des boutiques indépendantes ; l'une conserve encore des jarres enfouies dans le sol, une autre le premier exemple d'une presse en bois à peu près intacte depuis la longue vis jusqu'aux rainures de la tablette inférieure. Derrière elles, et à l'étage, s'étendait l'appartement privé : on entre sur le côté O. du second *cardo* dans un magnifique *atrium* à mosaïque intacte ; celle de l'*impluvium* fut recouverte, au cours d'une restauration ancienne, par des plaques de marbre ; auprès se trouvent une colonnette à jet d'eau et une citerne ; le toit subsiste encore avec une partie des gargouilles comme dans certaines maisons de Pompei, mais les fresques montent plus haut, et surtout — disposition inconnue jusqu'ici — la baie qui s'ouvre dans la paroi du fond pour mener au *tablinum* est coupée par un paravent de bois avec appliques de bronze, muni de deux portes latérales bien conservées, que reliait sans doute une étoffe disparue. Les pièces voisines conservent encore un lit et une tablette de marbre rose soutenue par un pilastre, où se détache une tête d'Attis, comme sur un exemplaire conservé à Naples. Contigu à cette maison, un auvent marque plus au S., sur le second *cardo*, l'entrée d'une quatrième, plus petite mais curieuse : on distingue nettement la structure des parois — pierres légères dans des cadres de bois — on passe devant la roue d'un puits conservée avec sa corde, on monte sur quelques marches anciennes l'un des deux escaliers et on trouve dans les chambres un lit ou deux à angle droit, une armoire pleine de statuettes en bronze et de fioles en verre, des tables de marbre qui conservent la trace de la lampe. Ces

pièces donnent de trois côtés sur une cour intérieure, dont le quatrième est réservé au passage. La dernière maison se loge étroitement entre la précédente et la première ; elle a conservé les poutres de son toit, son *impluvium* en tuf, un buste d'homme en bronze, et, sur les murs, un joli paysage et de fraîches couleurs vert clair. Cette teinte et le choix de sujets champêtres ou décoratifs, le plan et le luxe des maisons donnent à Herculanium, autant qu'on en peut juger encore, un aspect plus riant qu'à Pompei. La conservation du bois et celle de quelques étages supérieurs y font renaître davantage la vie ancienne.

Ce rapide exposé montre que l'archéologie est à l'honneur au delà des Alpes : on peut contester le choix de certaines explorations, juger que Rome fait un peu tort à la Grande-Grèce ; il faut reconnaître la valeur des résultats acquis, surtout au Corso Vittorio Emanuele ou à Herculanium, et en féliciter la science italienne.







